



Aux rencontres de Caux : l'accent est mis sur la dimension humaine

Plus de mille deux cents personnes venues du monde entier ont participé cet été – du 3 juillet au 8 août – aux sessions annuelles du centre de rencontres internationales d'Initiatives et Changement (I&C) à Caux, en Suisse. La première de ces quatre sessions, intitulée : « Transformez-vous, changez le monde » proposait une large gamme de formations : Artisans de paix, Leadership, réagir aux conflits, médiation. Huit formateurs agréés, membres d'I&C, avaient reçu leur diplôme au début de la session au terme d'un processus rigoureux de certification des formations proposées par I&C.

Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères du gouvernement suisse, Peter Maurer, en ouvrant le quatrième Forum de Caux pour la Sécurité humaine, a dit que le gouvernement suisse était « fier d'accorder son soutien aux efforts continus d'I&C visant à promouvoir un dialogue interculturel et une réflexion innovante dans le domaine de la sécurité humaine ». Un des temps forts du Forum a été la journée consacrée au « printemps arabe » et aux développements nécessaires à l'émergence de sociétés démocratiques. Journée suivie de deux jours d'échanges entre les quelques quarante participants venus d'Afrique du Nord et du monde arabe. Le Forum s'est aussi penché sur le problème pressant de la dégradation et de la disparition des terres arables – disparition qui concernerait l'équivalent de quatre fois la superficie de la Suisse. Luc-Marie Gnacadja, Secrétaire exécutif de la Convention de l'ONU sur la lutte contre la désertification était l'intervenant principal d'une journée entièrement consacrée à ce problème et à laquelle ont participé experts, militants de terrain et agriculteurs. « Le coût de l'inaction est bien plus élevé que celui de la mobilisation », a-t-il dit en guise de mise en garde. De nombreux exemples d'initiatives dans ce domaine ont été donnés, prouvant que l'espoir était permis.

Parmi les participants à la session « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel » se trouvaient quarante-cinq jeunes

musulmans venus de neuf pays européens, qui avaient déjà suivi la semaine précédente la formation « Devenir artisan de paix » assurée par l'imam britannique Ajmal Masroor. C'est la seconde année consécutive qu'un tel programme est proposé pour aider les jeunes musulmans européens à devenir des ambassadeurs de paix dans leurs villes et dans leurs quartiers. Dans son discours d'ouverture, l'ancienne députée suisse, Anne-Catherine Ménétreay-Savary a dénoncé les tendances xénophobes et islamophobes actuelles, ancrées dans l'absence de confiance entre groupes ethniques et la population d'origine des pays d'accueil.

La quatrième et dernière session, « Confiance et intégrité dans une économie mondialisée », a exploré les voies permettant l'accession à une économie mondiale juste et équitable, sur fond de crise économique en Grèce avec ses répercussions sur les économies européenne et américaine. Très écoutée, la conférence du Suédois Göran Carsstedt, ancien cadre exécutif de Volvo, aujourd'hui président de l'ONG Natural Step International, a souligné la nécessité d'une nouvelle logique postindustrielle, en fait d'une ère nouvelle pour résoudre les problèmes auxquels l'humanité est confrontée. Pour Jean-Pierre Méan, président du Conseil de la Fondation CAUX-I&C, et également président de Transparency International Suisse, cette session, organisée à point nommé, a visé à s'attaquer à « ces problèmes qu'on préfère repousser sous le tapis ». « L'appât du profit, moteur de la spéculation dans un monde obsédé par la richesse, est une drogue nourrie par l'avidité que celle-ci nourrit à son tour. On a cru que le monde de la finance allait se réformer après la crise de 2008, mais cette fenêtre d'opportunité s'est refermée et les marchés ont



Le public du Forum de Caux pour la sécurité lors de la séance de clôture

CHRISTOPH KAUFMANN

repris leurs vieilles habitudes. Il est clair que tout changement doit commencer par le changement individuel. »

Lors de la dernière soirée des rencontres, a été marqué le cinquantième anniversaire de la mort de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral (aujourd'hui I&C). S'étonnant que cet homme sans charisme particulier ait eu un tel impact sur le monde de son temps, Andrew Stallybrass, directeur des Editions Caux Books, et se disant historien amateur du mouvement a ajouté : « Son mode de leadership consistait à s'asseoir au dernier rang et à faire sortir le meilleur des autres, à les encourager à donner le maximum et à croire en eux plus qu'ils n'y croyaient eux-mêmes. »

Un rapport complet (20 pages en couleur) des rencontres de Caux est disponible sur www.Caux.ch ou dans les centres d'I&C.



Peter Maurer, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du gouvernement Suisse

CHRISTOPH KAUFMANN

Brèves

Femmes artisans de paix, au Népal

Dans les zones de conflits les plus intenses, si ce sont souvent les hommes qui portent les armes, ce sont les femmes qui peuvent être la clé de la paix. Le programme « Femmes, artisans de paix » d'I&C s'est récemment développé au Népal, un pays qui a souffert de 10 ans de guerre civile. En septembre dernier, deux formatrices australiennes Shoshana Faire et Susanne Rix ont organisé un cercle d'artisans de paix et une formation pour les accompagnatrices à Katmandou, la capitale, formation suivie par 13 femmes de diverses ethnies, castes et religions. L'événement était soutenu par Search for Common Ground une organisation internationale en faveur de la paix. Les femmes ont pu ouvrir leur cœur d'une façon nouvelle pour elle. Elles ont découvert que « chacun a une histoire ». Des échanges profonds ont été vécus, et beaucoup de larmes versées, le groupe partageant la peine ressentie lors du suicide ou du décès en temps de guerre d'un être cher. Les témoignages de personnes ayant réussi à survivre et à triompher de tous les obstacles ont été une source d'inspiration pour chacune. Les femmes ont exprimé leurs sentiments de paix intérieure, de pardon, de guérison, de légèreté et de communion et sont reparties pleines du désir de partager leurs expériences avec leurs familles, leurs collègues et leur communauté.

...et au Kenya

A peu près au même moment, un atelier artisans de paix accueillant 12 femmes responsables de communauté s'est déroulé à Kibera, le bidonville le plus important d'Afrique avec ses 75 000 habitants, dans la périphérie de Nairobi. Une violence initiée par les milieux politiques s'appuie sur les différences d'ethnies. Les violences post électorales de 2007/2008 ont fait des centaines de morts et de déplacés, propriétés et infrastructures ont été détruites. Elles ont laissé un fort sentiment de peur, de méfiance et de souffrance autour de la question ethnique. L'atelier a permis aux femmes d'apprécier l'approche unique d'artisans de paix. « Je pensais que la paix c'était juste l'affaire de l'ODM et du PNU (des parties politiques). J'ai appris ici ce qu'était la paix. » dit l'une des participantes. Une jeune musulmane membre du comité pour la paix de Kibera a dit

qu'elle avait trouvé l'atelier très différent de ceux auxquels elle avait participé jusqu'à présent. « J'ai beaucoup aimé la paix intérieure. J'ai compris qu'avant de faire quelque chose, je devais d'abord regarder en moi-même. » Des cercles de paix ont également eu lieu en Norvège et aux Pays-Bas.

Université des artisans de changement

Un stage de leadership de 4 jours a réuni 24 jeunes futurs artisans de changement à Liverpool du 24 au 27 juin. La School for Changemakers, Université des artisans de changement, résulte d'une collaboration entre I&C, la Liverpool Hope University et la communauté d'entrepreneurs sociaux i-genius. Le contenu visait à susciter le questionnement et l'exploration des dimensions spirituelles, personnelles et professionnelles du changement. Les participants ont appris ce qu'était le concept de durabilité avec l'ingénieur spatial Douglas Mallette. Paul Moore, ancien responsable de la gestion des risques de la banque HBOS a quand à lui évoqué la prise de risques liée à la révélation de mauvaises pratiques en entreprise. D'autres intervenants ont abordé la question de l'entrepreneuriat social, du commerce équitable, et de la nécessité de suivre « le fil d'or de sa vocation » dans une carrière. « C'est le génie de la School for Changemakers » rapporte Courtney Straker, l'un des 15 participants à la session 2011 ayant choisi de revenir cette année pour aider, « elle rassemble des jeunes dynamiques et leur offre une vision transformatrice dans un environnement qui les aide à grandir et à apprendre. C'est l'impulsion qui aide à se mettre à l'écoute de la voix de sa conscience. »

Rencontre des jeunes d'Asie Pacifique



Des Îles Salomon à la Corée du sud, 136 représentants de 17 pays se sont retrouvés à Phillip Island, près de Melbourne, en Australie du 18 au 24 juillet 2011, pour les 17^{ème} Rencontres de jeunes d'Asie Pa-

cifique (Asia Pacific Youth Conferences APYC), organisées par I&C. Le thème choisi était : Agir pour un changement global par la transformation intérieure, un thème illustré par de nombreux exemples qui montrent comment de grandes choses basculent grâce à de très petits changements personnels. Autrement dit, lorsque les gens changent, les situations changent. Parmi les participants venus d'Australie se trouvaient de jeunes aborigènes. Un point fort du rassemblement aura été le spectacle au cours duquel ils ont pu faire découvrir leur culture, leurs danses, leur musique, leur langue. Les australiens non aborigènes et les invités étrangers ont ainsi découvert le pays au travers de ses premiers habitants. La nécessité de se connaître soi-même, avec ses forces et ses faiblesses a été un thème très présent au cours de la rencontre. La conférencière principale, Monique Toohey, a mis l'accent sur cette idée en disant « quelqu'un qui connaît ses forces est plus résilient, plus à même de voir les opportunités qui l'entourent et de les saisir. Quand on met en adéquation ses forces et les besoins environnants, on développe sa capacité au bien-être. » Une série de rencontres à la suite de l'APYC a permis de mettre en œuvre des initiatives issues des décisions prises lors du rassemblement.

CALENDRIER

Rwanda

19-22 novembre : Rencontre internationale d'agriculteurs.

PANGHANI, India

8-12 janvier : Dialogue sur la démocratie

KAMPALA, Uganda

7-12 février : Rencontre des jeunes d'Afrique du Sud

ACTUALITÉ MONDE est publié tous les deux mois par I&C International. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser. Pour plus d'informations et pour vous abonner www.iofc.org

FRANCE : 7 bis rue des Acacias 92130 Issy-les-Moulineaux. info@ic-fr.org

SUISSE : rue Varembe 1, 1211 Genève 20

CANADA : 195 avenue Gérald LaSalle, Québec H8P 2A2



Réconcilier les différences, créer la confiance



Les participants à la table ronde sur le thème des ressources spirituelles pour contruire la confiance : De gauche à droite, Scott Perkins, Azhar Hussain, Sarah Beller, Tee Turner.

BÂTISSEURS DE CONFANCE

Faire de la confiance un dénominateur commun

Au moment où les manifestations 'Occupy Wall Street' divisaient gravement le pays, des personnes se sont réunies à Washington pour promouvoir la confiance et le dialogue.

Reportage de Mary Ella Keblusek sur le « Facteur Confiance ».

Il y a un an, lorsque nous avons décidé de nous réunir, « nous n'avions pas imaginé à quel point ce thème et ce lieu seraient appropriés » constate Rob Corcoran, directeur national d'I&C pour les Etats-Unis. « Avec un gouvernement paralysé, un système financier en déroute, et l'ordre mondial en pleine tourmente, le fait de nous réunir à Washington, capitale du pays et centre du pouvoir, a conféré à notre travail une autre dimension. Cela a également permis à tous les participants, plus d'une centaine, de se concentrer davantage sur la nécessité de notre démarche. »

« Notre société est prête à accueillir des hommes qui savent les conduire avec humilité, qui savent écouter, et qui savent faire usage de leur conscience. »

La session « Facteur de Confiance » est une série de débats, dialogues, ateliers et autres manifestations qui se sont déroulés en différents endroits de Washington du 10 au 15 octobre. Ces manifestations ont rassemblé plusieurs groupes de personnes de Washington et des environs, afin de réfléchir sur le thème de la confiance si nécessaire en matière de politique, de race, d'économie ou de religion.

Le travail d'équipe est essentiel dans ce domaine. Pour assurer le succès de cette semaine, un esprit de partenariat a prévalu dès le début. Il a rassemblé des jeunes responsables venant d'une dizaine d'organisations différentes, de portée locale, nationale et mondiale, comprenant des membres du

monde de l'éducation, des ONG locales et internationales, ainsi que des organisations diplomatiques.

I&C USA a apporté sa contribution personnelle et unique, en proposant un défi aux participants, celui d'examiner leurs propres responsabilités en tant que citoyens, pour créer un monde où règne davantage de confiance.

Rob Corcoran explique : « C'est trop facile de dire que nos gouvernants sont responsables de nos problèmes, alors que des millions de gens, aux Etats-Unis ou dans d'autres pays développés, vivent au-dessus de leurs moyens depuis des années, sans vouloir regarder les conséquences à long terme. »

Il s'en est dégagé des expériences enrichissantes, une compréhension plus approfondie et plus nuancée de ce qu'est la confiance, et la création de relations et partenariats, prêts à avancer et à poursuivre cette recherche.

L'un des points forts de la semaine a été la réception donnée par Son Excellence l'Ambassadeur d'Australie Kim Beazley en l'honneur de quatre « bâtisseurs de confiance » bien connus. Voici ce qu'il en dit : « Notre société est prête à accueillir des hommes qui savent les conduire avec humilité, qui savent écouter, et qui savent faire usage de leur conscience. »

Les récompenses ont été attribuées à ces bâtisseurs de confiance au niveau local, national, et international. Terry Flood, co-fondateur et directeur de Jubilee Jobs, a aidé plus de 22.000 personnes du District de Columbia à trouver un travail et à devenir autonomes, oeuvrant ainsi à promouvoir la confiance en réduisant les inégalités économiques. Madame Gail Christopher, vice-présidente des projets à la fondation



WK Kellogg, a reçu le prix national pour avoir conduit son organisation à s'engager dans la lutte contre les inégalités raciales et dans un processus de guérison. Les récompenses internationales ont été attribuées à deux membres de l'ICRD (Centre International pour la Religion et la Diplomatie) : M. Douglas Johnston, son fondateur et président, et M. Azhar Hussain, ancien vice-président de « Preventive Diplomacy ». L'ICRD a permis à l'establishment du monde universitaire et de la politique étrangère américaine de réaliser combien il est important de comprendre et de respecter les croyances des autres cultures, dans un contexte d'action diplomatique. Le rôle de M. Hussain, pour qui la religion est un facteur de paix, a conduit à la mise en place de partenariats et de réflexion sur l'autorité, au Pakistan ou dans d'autres régions instables.

Au cours de cette semaine, deux temps forts ont été consacrés aux problèmes systémiques du système financier. M. Lester Myers, avocat et professeur à l'Université de Georgetown, et membre de la Table Ronde de Caux, affirme que la Crise Economique a été due largement à une crise de confiance à presque tous les niveaux : banquiers, emprunteurs, régulateurs, cadres, agences de crédit, politiques, avocats, comptables et médias. « Tous poursuivent leur petite politique en oubliant complètement, ou en refusant de voir les conséquences de leurs actions sur les autres ». M. Myers fait remarquer que la racine du problème se trouve peut-être dans une mauvaise interprétation des intentions des pères fondateurs : « Plutôt que de satisfaire la recherche narcissique d'un individualisme primaire, George Washington et les pères fondateurs ont voulu que nous soyons responsables non pas les uns vis-à-vis des autres dans une situation de dépendance permanente, mais responsables les uns pour les autres en tant que décideurs égaux, mais interdépendants, soucieux en priorité du bien de la nation sur le long terme. »

« Nous ne portons aucunement la responsabilité des blessures de l'Histoire, mais nous portons celle de les guérir. »

Au cours d'un débat sur les investissements socialement responsables mené par la Fondation Calvert, nous avons appris que, en fait, les individus ont un pouvoir économique bien plus grand qu'ils ne l'imaginent en général. Il a été recommandé de porter un soin particulier au choix de la banque dans laquelle nous investissons, de sorte que notre argent puisse servir les besoins locaux, plutôt que des projets vagues et anonymes sur lesquels on ne sait pas grand-chose et dont on ne peut pas contrôler les comptes. On a pu constater que malgré la crise mondiale et les remous économiques, les fonds investis dans des projets concernant des besoins locaux et sociaux sont en augmentation de 35%, et ceux-ci sont compétitifs par rapport aux investissements traditionnels.

Un des points forts de la session concernait un problème particulier aux Etats-Unis : l'héritage de l'histoire de l'esclavage et du racisme en Amérique et les inégalités qui en résultent dans les structures sociales actuelles. Le programme d'I&C USA « Espoir pour nos villes » se consacre aux rapports entre les races et le problème a donc été traité dans plusieurs ateliers.

L'un d'eux, mené par Rob Corcoran et Tee Turner (I&C

USA) portait sur les outils qui permettent d'instaurer la confiance dans les relations inter-raciales ou inter-communautaires, l'idée étant qu'il faut créer un contexte au sein duquel des vérités difficiles à entendre peuvent être dites, favorisant ainsi la guérison et la coopération. « Nous ne portons aucunement la responsabilité des blessures du passé, mais nous portons celle de les guérir » a expliqué Tee Turner. Responsable d'une communauté, M. Dushaw Hocket confie ses conclusions : « La confiance est une chose fragile. Elle est fondée sur notre capacité à accueillir des réalités multiples et conflictuelles, elle permet aux individus d'accepter les choses comme elles sont, tout en mettant leur espoir dans un avenir plus ouvert. »

Pour nous permettre de mieux comprendre les relations inter-raciales aux Etats-Unis, John W Franklin, directeur des partenariats internationaux pour le futur Musée National de la Culture et de L'Histoire Afro-Américaine, a organisé pour les participants à cette session la visite privée d'une exposition consacrée au combat pour l'égalité des droits civiques.

Instaurer la confiance dans le domaine civique a été le thème abordé par M. Carl Stauffer de la Eastern Mennonite University et directeur académique du Caux Scholars Program. Il a passé de nombreuses années en Afrique du Sud afin d'y travailler pour la paix. « Nous sommes bien plus intelligents à plusieurs que lorsque nous sommes tout seuls » a-t-il dit pour commencer, « mais il manque un maillon de démocratie entre le gouvernement et les citoyens. » Pour créer ce maillon, M. Stauffer et d'autres personnes ont conseillé de s'investir davantage dans le processus démocratique, de tisser des relations dans ce sens avec les élus, afin de poser les fondements de la confiance si nécessaires pour combler les profondes divisions qui affectent le pays.

Au cours du dernier débat de la semaine, parlant du devoir de participation des citoyens à l'instauration de la confiance dans la vie publique, Mee Moua, ancien sénateur, et membre du Forum pour la santé en Asie et dans les îles américaines du Pacifique, a encouragé les participants à ne pas oublier que les élus ont aussi une dimension humaine. « Il nous faut créer des relations vraies avec nos élus, plutôt que des relations intéressées qui font que nous ne les contactons que si nous avons besoin de quelque chose. »

Cette session Facteur de Confiance a été un succès à maints égards. Elle a montré que la collaboration avec d'autres est un moteur puissant et elle a souligné qu'il est important de réfléchir sur la confiance sous des angles différents. Le fort impact que cela a produit sur les participants s'est manifesté par les engagements qu'ils ont pris d'être des bâtisseurs de confiance : « Je veux être conforme à ce que je dis que je suis ». « Je vais aborder bravement une personne qui a trahi ma confiance... et prendre le risque d'entamer une conversation sans me soucier du résultat » « Je vais être un bâtisseur de confiance en prenant le risque de croire dans les autres. »

Pendant les derniers moments de la session, l'enthousiasme des participants était palpable. Bien sûr, ce n'est qu'un début. La conversation « dans la confiance » continuera dans le district, et s'étendra à d'autres lieux. Pour découvrir d'autres récits sur le Facteur Confiance, rendez-vous sur : www.us.iofc.org/trust-factor-news.

Traduit par Geneviève Beauregard